



# EXPERIMENTUM MUNDI

OPERA DE MUSICA IMMAGINISTICA

de

# GIORGIO BATTISTELLI



CENTRE GEORGES POMPIDOU  
DU 13 AU 15 NOVEMBRE 1982

EXPERIMENTUM MUNDI

opera di musica immaginistica  
de Giorgio BATTISTELLI

Textes extraits de l'ENCYCLOPÉDIE  
ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (Paris 1751 - 1772)

Mise en scène : Pierantonio MACCARINELLI  
Lumières : Paolo ROSSATO

Récitant :  
Francesco VAIRANO

Voix de femmes :  
Matilde BERDINI, Elide GRIZZI, Augusta VALERI, Maria BARBATO, Fanny ZANINI

Maîtres Pavés :  
Riccardo D'ANELLA, Leonardo INNOCENZI

Maîtres Tonneliers :  
Fernando SANNIBALE, Alfredo SANNIBALE, Gianni SANNIBALE

Maîtres Menuisiers :  
Silvio TAMBURRI, Alberto CASINI

Maîtres Rémouleurs :  
Giuseppe D'ANELLA, Luigi BATTISTELLI

Maîtres Cordonniers :  
Sergio LEANDRI, Guido SALUSTRI

Maîtres Forgerons :  
Valentino FALLONI, Edoardo BORGIANI

Maître Tailleur de pierre :  
Fernando CARPINETI

Maître Pâtissier :  
Uliano DELLE CHIAIE

Maîtres Maçons :  
Atto BATTISTELLI, Ciro PAUDICE

Maîtres Percussionnistes :  
Paolo CINTIO, Massimo MONTI, Nicola RAFFONE

GIORGIO BATTISTELLI

notes biographiques

Compositeur, percussionniste, toccatore, battitore, strusciatore, sfregatore, sfioratore, baciato, vocalizzatore, tambureggiatore, colpitore, accarezzatore, azzeccatore, premitore, frizionatore, spezzatore, rullatore, infrangitore, soffiato, saltatore, tiratore, ondeggiatore, trematore, cantore, rumoreggiatore, grattatore, parlatore, incoraggiato, silenziato, strappato, suonatore, scassato, lettore, attore, arpeggiato, auteur, demolit, temporeggiato, constructeur, harmonisateur, amateur, risparmiateur, sbagliato, joueur, serialisateur, registrateur, orchestrateur, mescolateur, urlateur, improvisateur, impressionnaire, imaginaire, catalisateur, trovatore, communicateur, inventeur, expérimentateur, chercheur, penseur.

Né à Albano Laziale (Rome) le 25 avril 1953.

Percussionniste diplômé. Diplôme de composition sous la direction de G. Bizzi au Conservatoire de Musique "Alfredo Casella" de l'Aquila.

Co-fondateur du Groupe de Recherche et d'Expérimentation musicale "Edgar Varèse", il a eu, en 1979, des échanges et des rencontres de travail avec J.P. Drouet et G. Sylvestre à Paris, et étudie les problèmes de la composition depuis 1980 en liaison avec Sylvano Bussotti. Il a participé à de nombreux festivals de musique contemporaine et donné des concerts en France, Allemagne, Autriche, Suède et Italie.

Agent: Erminia Licitri, Piazzale Gregorio VII, n.22, Rome.

Remerciements à la Commune d'Albano Laziale pour sa collaboration.

Giorgio Battistelli est un jeune compositeur italien, dont l'oeuvre est déjà très diversifiée. Chacune de ses compositions témoigne de solutions inédites et pose de nouvelles questions. Pour EXPERIMENTUM MUNDI (1981), il est parti d'un problème théorique posé par Pierre Boulez : "faire correspondre à des moyens d'écriture aussi variés que ceux de la dodécaphonie un élément rythmique d'une parfaite atonalité lui aussi" (P.B., Relevés d'apprenti).

Son expérience de percussionniste virtuose lui a permis de découvrir une solution possible à ce problème, par l'observation accidentelle d'un cordonnier de son village natal (Albano Laziale, près de Rome), occupé à fixer avec des clous la semelle d'une chaussure. Ayant pris conscience ainsi du fait que toute activité artisanale comporte la production spontanée de structures rythmiques irrégulières, Battistelli entreprit une enquête sur les phénomènes sonores afférents au travail manuel. Au fur et à mesure qu'il réalisait cette performance de chasseur de sons, un intérêt croissant - humain et sociologique - pour les métiers en voie de disparition le gagnait. Sa réflexion devait l'amener à retrouver une place dans sa communauté d'origine par des moyens très précisément liés à sa condition d'artiste, celle-là même qui jusque-là l'en avait éloigné.

En effet, il ne se borne pas à composer une partition à partir des matériaux sonores recueillis. Résolu à échapper aux procédés habituels (enregistrements audio-visuels, reconstitution des sons par des moyens électroniques, transposition d'une expression gestuelle donnée, dans la danse) et après avoir songé à reproduire les sons et les rythmes propres à chaque métier en confiant les matériaux et les outils traditionnels à des musiciens, il opte pour un "orchestre" composé de véritables artisans, jouant leur propre rôle sur une scène.

C'était là une décision délicate car il fallait, d'une part la rendre possible par l'emploi d'une notation musicale lisible par des non-musiciens, et que d'autre part le compositeur se devait de trouver une formule qui respecterait la dignité des artisans se prêtant à cette expérience, sans risquer de les assimiler à un groupe folklorique.

Battistelli choisit donc neuf métiers exercés par dix-sept artisans ou ouvriers spécialisés (deux cantonniers, deux forgerons, trois tonneliers, deux menuisiers, deux remouleurs, deux cordonniers, deux maçons, un tailleur de pierre, et un pâtissier), et assigne à chacun d'entre eux une tâche à accomplir dans l'espace d'une heure, (paver une portion de sol, confectionner un tonneau, construire un tiroir, aiguiser des clous, élever un mur de briques, tailler une pierre, faire une pâte feuilletée). Il précise la qualité et le nombre d'outils, ainsi que les matériaux de chacun et ajoute à cet ensemble trois percussionnistes (peau, métal et bois) et des personnages.

Il fonde ensuite sa partition sur ce principe du taylorisme selon lequel toute activité se compose d'un nombre donné d'opérations partielles, dont il est possible de prédéterminer la durée. C'est ainsi qu'il décompose la performance de chaque interprète en une série d'actions ponctuelles, suffisamment isolées les unes des autres pour permettre à l'auditeur d'apprécier leurs sonorités respectives.

La théorie de F.W. Taylor visait à favoriser le développement industriel sans se soucier des répercussions sur l'individu. Appliquer ces théories à des activités de type artisanal qui sont censées préserver au contraire la personnalité de ceux qui les exercent, ne peut évidemment se justifier que dans la dimension ludique qui est implicite dans toute oeuvre d'art de notre époque. Cependant on peut aussi y voir un aveu d'impuissance du compositeur vis-à-vis de la précarité de l'artisanat de nos jours. Non seulement l'artiste ne peut enrayer le processus, mais il s'en rend inévitablement complice.

Tout en présentant des analogies avec d'autres expériences musicales contemporaines, Battistelli s'en détache pour l'essentiel. EXPERIMENTUM MUNDI n'est pas une composition à la John Cage, comportant l'intégration aléatoire d'éléments pré-artistiques. De même, on ne peut la comparer à ces oeuvres de Stockhausen évoquant les rythmes et la gestualité d'un travail manuel, oeuvres que l'on ne peut cependant exécuter qu'à condition de ne pas accomplir réellement ce travail. Ici, en revanche, la production de sons entraîne obligatoirement la production d'objets tangibles, dont la fonction toutefois s'épuise une fois leur fabrication achevée. De même que les artisans dont cette oeuvre exige la présence, ont dû s'arracher pour ce faire à leur contexte quotidien, de même les objets qu'ils fabriquent ici sont "détournés" à des fins artistiques. A l'instar des artisans, ces objets ne sont là que pour faire illusion, comme le rappelle la présence constante sur la scène de Magiciens et de 5 sorcières.

Il y a d'abord le Magicien-Chef, le compositeur lui-même; c'est lui qui détermine au fur et à mesure l'exécution des parties aléatoires de sa partition. Le second Magicien, dit le Magicien-Vieux, lit inlassablement dans le texte original les légendes des planches de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Les artisans du village italien que Battistelli a fait monter sur scène ne peuvent évidemment pas comprendre le français de Diderot et d'Alembert. Entendre décrire l'activité qu'ils sont en train d'accomplir dans une langue qui leur est incompréhensible évoque, par analogie, la distance qui sépare leurs métiers archaïques des pratiques qu'encourage à leurs places notre société actuelle.

Les cinq "sorcières" (appelées "Strolche" dans le folklore de l'Italie centro-méridionale) viennent réciter, aux points culminants de l'action, une longue liste de prénoms dans laquelle figurent ceux des exécutants. Bien que scandée d'une voix de plus en plus haute jusqu'à atteindre une tonalité dramatique, cette litanie finit par être submergée par les sons qui se superposent.

(d'après un texte de C. Annibaldi, adaptation: Ornella Volta)

« le faire une adaptation des Mousquetaires, en la réalisant top bien ».

Chaque soir, de 9 heures à minuit, la grande salle du théâtre devient un tumulte unanime de rires, de chants, de claquements scandés des pieds et des mains, grands et petits dans le même sac, car le public cette fois vient en famille, avec les plus jeunes enfants.

Résultat : tous les jours, le matin et l'après-midi, le théâtre se voit faire face à une offensive générale de demandes de places qu'il ne peut accueillir d'aucune façon satisfaisante.

... obtenu de la ville et du mi-

de d'Art...  
de son père,  
bain, sont au  
dit.

Ensuite, tout a...  
cle, les yeux sont  
qui est décors, c...  
soires, est très beau...  
pas de la camelote :  
par exemple, a été faite  
grand soin. Et les vrai...  
blondes, les magnifiqu...  
rouges, les palais, les es...  
arbres, qui apparaissent  
nouissent dans des éclat...  
tout cela agit comme...  
le... ns, une m...

